

A N N E X E  
=====

Extrait du livre "Staline" de Léon Trotsky

En 1910, la reprise industrielle était indiscutable. Devant les partis révolutionnaires, la question se posait de savoir comment ce changement de conjoncture allait se refléter sur la situation politique du Pays. La majorité des social-démocrates conservait la position schématique selon laquelle la crise rendait les masses plus révolutionnaires et la montée industrielle les apaisait. La presse des deux fractions Bolchevique aussi bien que Menchévique, avait tendance à diminuer ou à nier complètement la reprise qui avait déjà commencé. La Pravda de Vienne faisait exception, et avec toutes ses illusions conciliatrices, défendait l'idée entièrement juste que les conséquences politiques d'une reprise comme d'une crise, ne sont nullement automatiques, mais sont chaque fois déterminés à nouveau par le déroulement intérieur de la lutte et toute la situation du Pays.

Ainsi, après une montée industrielle au cours de laquelle une lutte gréviste de grande envergure a pu se dérouler, un brusque déclin de la conjoncture peut, si d'autres conditions nécessaires sont remplies, provoquer une montée révolutionnaire directe. Au contraire, après une longue période de lutte révolutionnaire qui s'est terminée par une défaite, une crise industrielle, divisant et affaiblissant le prolétariat, peut définitivement tuer son esprit militant.

D'autre part, une montée industrielle qui survient après une longue période de réaction, est capable de régénérer le mouvement ouvrier, surtout sur le plan de la lutte économique, après quoi une nouvelle crise peut remettre l'énergie des masses sur les rails de la politique.

La guerre Russe-japonaise, et les secousses de la révolution avaient empêché le capitalisme russe de prendre sa place dans la montée industrielle mondiale des années 1903-1907. Entre temps; des combats révolutionnaires ininterrompus, des défaites et des répressions avaient épuisé la force des masses.

La crise industrielle mondiale qui éclata en 1907 fit durer en Russie la longue dépression trois ans de plus et, loin de pousser les ouvriers à la lutte, dispersa encore plus leurs rangs et les affaiblit. Sous les coups du Lockout, du chômage et de la misère, les masses épuisées perdirent tout courage. Telle était la base matérielle des "succès" de la réaction de Stolypine. Le prolétariat avait besoin de la fontaine de jouvence d'une nouvelle montée industrielle pour refaire ses forces, resserrer ses rangs, se sentir de nouveau un facteur indispensable de la production et plonger dans une nouvelle lutte.